

C.P.E. vous invite à
aller à la rencontre de poètes...

Jules Mougin

«Facteur de Paix»

Anne-Marie MISLIN :

Grâce à «*La petite Fabrique de Rêves*», une micro-édition créée par Francis Krembel, j'ai découvert Jules MOUGIN, facteur, poète et «Facteur de Paix».

Dans son introduction (numéro 8, octobre 1995), Francis dit : «*Notre rencontre avant la lettre, se fit au «Marché de la Poésie» de Nantes en 93... Les élèves de ma classe t'ont écrit, tu leur as répondu et voilà, nous nous sommes connus et reconnus. Je découvre doucement ta planète mais aucun livre de toi chez les libraires. Cette gageure à présent, te tenir dans quelques pages d'une micro-revue, toi le débordant, le grand vivant, le facteur de paix.*»

Voici donc quelques textes de ce «facteur». Puis, en annexe, dédiés ou adressés à Jules Mougin un texte de Francis Krembel et une lettre d'Ernestine Chasseboeuf.

Message pour le bon dieu

Va, va picorer le ciel
dis-leur, là-haut, qu'il fait nuit sur terre, va.
Rafraîchis la mémoire
des anges, des saints et des apôtres.
Il y a du sang dans les sillons
et du plomb dans les cervelles.
Est-ce trop demander
un peu de ciel sur la terre ?
Va.
Dis au bon dieu :
Vous savez, Monsieur, on commence
à vous trouver mauvais,
quoi, il vous faut de la souffrance,
quoi, il vous faut du sang !

Venez, venez donc un peu,
un jour ou deux
chasser les méchants.
Vrai, qu'est-ce qu'on vous a fait, nous autres
revenez vite, il est temps,
les voleurs sont là, les assassins sont là,
qu'est-ce que vous attendez,
qu'est-ce que vous attendez ?

Extrait de «*Le comptable du ciel*»
Les Éditions Robert Morel,
Paris 1960

Le champ de blé

- Tu sais ce que c'est que la guerre, demandait
le champ de blé au sureau de l'école ?
- Ma foi, non ! répondit le sureau.

Il s'adressa alors aux collines :
- Sais pas, avoua la plus petite.
- La guerre ? Je n'ai pas ça sur moi, s'écria
une autre.

Le champ de blé songea à la route, sa voisine.
- La guerre, c'est peut-être une herse, dit-elle.

Il me fit signe. Je sentis battre mon cœur.
- Et toi, peux-tu me renseigner ?
J'hésitai, puis, dans un souffle :

- C'est quand on te remplace par le champ
d'honneur.

Cette nuit-là, le champ de blé s'endormit tard
sous la lune.

Extrait de «*Le comptable du ciel*»
Les Éditions Robert Morel, Paris 1960

Objections

Je ne compte que sur moi-même. **Et encore pas toujours.**

Des fois, le bonhomme vacille, je le prends alors par le quiqui.
Oui, des fois je flanche, je recule, je feinte, je me trouve des excuses... Sacré Mougin de nom d'une pipe !

Il faut donc se rudoyer, se donner des coups de pied au cul.
Parfaitement, c'est difficile, **mais il faut le faire.**

Extrait de «*Le comptable du ciel*»
Les Éditions Robert Morel, Paris 1960

Le 6 août 95

Un
 autre 6 août
 les habitants
 d'**HIROSHIMA**
 recevaient
 sur leurs yeux
 bridés
 é accent aigu
 s pour le pluriel,
 une bombe,
 spéciale,
 qui fait encore parler
 d'elle !

Le dictionnaire Larousse, édition de 1985
 publie le nombre de victimes
 environ 150.000 !...

De Francis KREMBEL

extrait de
 «Carnet pour habiter le temps»

à Jules MOUGIN, facteur et poète

On palabre, tu racontes, j'écoute.
 Nous écoutons, nous causons,
 de ceci, de cela et la vie et les vies défilent.

On se pose, on boit, on mange,
 calme et apparente sérénité.
 Se repasser encore une fois le film de nos journées.
 On est là, on reprend tout
 à jouer encore une fois les scènes inoubliables
 de nos quiétudes passées.
 Mais nous savons bien au fond
 que c'est pour délayer la mort qui nous attend,
 pour user le tuffeau qui s'use bien tout seul,
 pour croire à cet étonnant répit
 qu'on se donne parfois.

À rêver sous les chênes et leurs regards
 presque humains,
 on aurait vite fait de se croire immortels
 mais on sait bien qu'il ne faut pas être dupes,
 on le sait bien on est encore si petits,
 si déraisonnables.

.../...

voir page suivante
 la lettre d'Ernestine Chasseboeuf à Jules Mougin

Alors, moi, comme toujours,
 je dis, ou j'écris :
 pourquoi fait-on les guerres
 puisqu'elles font mourir ?

On me répond par lettre
 ou de «vive voix» ?
 la guerre a toujours
 existé, elle existera
 toujours !

Alors, alors, c'est comme un besoin
 Point d'interrogation.
 Comme le besoin de baiser
 Comme le besoin de chier
 Comme le besoin de tousser
 Comme le besoin de faire du vélo
 le matin, avant 6 heures ?
 Mais c'est terrible !
 Le besoin de tuer !
 Le besoin de foutre le feu !
 Le besoin de démolir !

Ce besoin-là est même
réglémenté !

On en parle dans les livres.
 C'est passé dans les moeurs !
 La guerre est réglée
 comme une horloge

Je vais en finir
 avec «elle» aujourd'hui !

Il y a
 de cela
 50, cinquante ans,
 on foutait la mort, la merde,
 le feu, l'horreur, la douleur,
 les souffrances
 sur **Hiroshima** ! Une ville ouverte ??

Il n'y a pas de dieu bon,
 parce qu'il y a la guerre
 parce qu'il a eu **Hiroshima** !
 Pas de dieu bon ! Non !
 Pas de dieu bon ! J'ai dit.

De «Père» qui est au ciel !
 Non !

La bombe, cette bombe-là,
 c'est l'honneur d'un tel,
 d'un autre,
 et de tel autre,

ainsi que
 sans oublier le... Lui !

Ah! merde ! et remerde !
 Ils ont eu, ces monstres, des applaudissements.
 Après coup, ils ont baisé !
 bien bu !
 La vie est belle !
 Le paradis terrestre,
 s'éloigne de plus en plus !

MOUGIN

Ernestine Chasseboeuf
49320 Coutures

le 6 avril 1999

à Monsieur le poète Jules Mougin

Cher Jules,

Finalement, je vous appelle Jules, entre collègues c'est autorisé. Je vous écris pour vous soumettre ma dernière production, c'est encore un peu rural, c'est ça qui m'inspire le plus :

La pluie et les pommes de terre

*Tiens ! Voilà la pluie, que m'a dit le pouète,
Et c'est pour la journée, je l'ai vu sur la Une,
Tu jardineras demain, va ranger ta brouette,
Ç'arrosera tes patates et c'est pas pour des prunes.*

*Mais la pluie j'aime pas ça, ça mouille mes frisettes,
J'peux rien faire au jardin, le retard s'accumule
Le terrain est tout mou, on n'est pas à la fête,
C'est pas pour moi qu'j'dis ça, c'est pour mes tubercules.*

*La pluie, c'est la tempête, l'ouragan, le déluge,
On patauge dans la boue, il faut mettre des bottes,
Avec la neige au moins on peut faire de la luge,
On m'dit qu'j'ai passé l'âge et pourtant ça me botte.*

*Quand reverrai-je hélas mon champ de pommes de terre,
O Pomone, Flore, et Clause, muses du jardinage,
Je vous prie à deux mains afin de pouvoir faire
Deux, trois quintaux par an, le reste de mon âge.*

Ernestine Chasseboeuf

Mon voisin me dit que j'ai des renvois de Du Bellay, forcément on peut pas tout inventer, je suis pas Arthur Rimbaud, du moins pour l'instant.

Comme vous m'avez pas envoyé de rime à brouette, j'ai fait comme j'ai pu avec pouète, j'ai pas ma licence poétique, mais ça va faire quand même pour l'instant. Il sera toujours temps de changer si on trouve mieux. Les rimes, ça va à peu près, mais pour les pieds, c'est comme pour la semence de patates dans le jardin. J'achète de la Belle de Fontenay dans des cagettes de 25, si je fais deux rangs d'alexandrins de 12, 2 fois 12 égale 24, il me reste 1 pied que je sais pas où mettre. Faudrait que j'achète 12 cagettes, ça me ferait un alexandrin de plus au bout du champ, mais pour moi toute seule ça va faire trop. Je pourrais en mettre 13 dans un rang et 12 dans l'autre, ni vu ni connu, je pourrais aussi manger le vingt-cinquième de la cagette, mais ces patates-là, c'est traité avec du chimique, c'est poison et compagnie. Comme quoi le jardin c'est comme la poésie, on fait pas toujours comme on veut.

Enfin, je pense que ça vient un peu, je prépare un recueil, il y avait un éditeur à Coutures, mais ils ont arrêté rapport au voisinage. J'essaierai peut-être Gallimard à Paris, ils ont fait des bons livres autrefois, je leur avais acheté *Les Deux Orphelines* mais je l'ai perdu. Vous auriez pas ça chez vous, *Les Deux Orphelines*, je le cherche partout, rien à faire.

J'ai toujours dans l'idée de passer vous voir à Chemellier, mais avec le jardin je trouve pas le temps et si en plus je veux faire poétesse, ça va me prendre du temps aussi.

En espérant vous rencontrer bientôt, recevez mes amitiés et bien le bonjour à votre dame,

Ernestine Chasseboeuf

